
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59244

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

incomplete and already a little out of date in 1988; and important work has appeared since then, for example M. Millett's *The Romanization of Britain* (1991). And in terms of methodology, a number of reviewers of the English original drew attention to certain weaknesses in C.'s treatment of the archaeological and literary sources, in particular his choosing to favour whichever of the two suited his argument for the time being (see e.g. pp. 38 ff., 108), and his uncritical acceptance of the ›sociological‹ statements of ancient writers (e.g. pp. 198 ff.). As far as his main thesis is concerned, any single explanation of events as diverse as the collapse of the Hallstatt societies (pp. 42 ff.) and the onset of Marcus Aurelius' German wars (pp. 212 ff.) must be highly suspect; and a single explanation that lays so much emphasis on the activities of ›commerçants romains‹ and ›considérations commerciales‹ (e.g. pp. 67, 89) must simply be wrong: this is surely an anachronism, at home in the Thatcherite Britain of the 1980s, but at odds with the other imperatives – political, military, social, religious – of the leaders of society in Antiquity.

Additionally, readers of this journal are bound to be disappointed by C.'s treatment of their field. C. reaches Germany and the Germans in his last substantive chapter. He uses his core-periphery model to make some very interesting observations on early (i.e. down to the second century A.D.) German contacts with Rome, but then seems to lose interest in the topic. As a result, while conceding that contact with the Roman Empire had a profound influence on the people living just beyond (i.e. within 200 km of) the frontier, he nowhere directly addresses the crucial question as to why – quite unlike what had happened elsewhere in previous centuries – this phase of acculturation did not eventually lead to the absorption of these people within the core. The best he can do is to declare that when the Germans first met the Romans they were too primitive to be integrated into imperial society; and to suggest that from the late-second century this disability was actually increased by rising population and massive *Völkerwanderungen*, leading to unbearable pressure on the frontiers, which finally broke, ›laissant ainsi le champ libre aux hordes agitées de barbares du Nord‹ (pp. 197 ff., 216 ff.). Of these two proposals, while the first is not unlikely, the second is, in the light of modern research, surely highly questionable.

Overall, C.'s lack of engagement with changes on the northern frontiers in the later imperial period is characterized by his treatment of Marcus Aurelius' supposed plan to annex territory in the lands of the Quadi and Marcomanni, the reporting of which by Cassius Dio must, whatever the actual authenticity of the scheme, be rich in implications for the core-periphery theory. C. alludes to it on p. 212, but goes no further.

John F. DRINKWATER, Nottingham

Victor of Vita: History of the Vandal Persecution. Translated with notes and introduction by John MOORHEAD, Liverpool (Liverpool University Press) 1992, XX-110 p. (Translated Texts for Historians, 10).

Conformément à son intention, la TTH met à la disposition des historiens une œuvre importante du V^e siècle. Quand on sait que les éditions de référence datent de 1879 (MGH AA 3, et non 2 comme il est imprimé à la p. 95) et de 1881 (CSEL 7), l'entreprise se justifie amplement. La pensée de Victor de Vita est désormais accessible mais à travers l'écran d'une simple traduction qui, loin d'être pas une trahison délibérée, est nécessairement une interprétation, en fonction des connaissances du traducteur à un moment donné, de l'interprétation d'événements irrémédiablement morts même si nous pouvons encore construire des faits à partir des souvenirs qui nous sont parvenus. L'historien, destinataire final de cette publication, attend donc que soient convenablement menées trois démarches: la traduction en elle-même, la définition du genre pratiqué par l'auteur, les rapports entre ce genre et ceux dont nous avons conservé des traces. Chaque point doit être traité avec la plus extrême rigueur car tous sont liés et une erreur induit des spirales vicieuses difficilement contrôlables.

En ce qui concerne le premier point, la traduction est généralement fidèle et élégante. Cependant les termes essentiels donnent lieu à des approximations d'où l'on conclurait facilement que le royaume vandale fut incohérent, donc »barbare«, alors que les historiens ont pour mission de retrouver, difficilement, la cohérence d'un système de pensée très éloigné du leur. Traduire *sortes* par »lands« aboutit à une quasi absurdité car tout propriétaire est, par définition, libre chez lui; il devrait donc aller de soi que les Vandales interdisent les pratiques orthodoxes (homoousiennes) sur leurs »terres« conquises comme des propriétés privées (3, 7). De même que signifie »judges of the provinces« alors que tout devient simple si l'on sait que *judex* désigne le fonctionnaire disposant en outre de compétences judiciaires dans la limite de ses attributions (3, 13)?

Pour définir le genre pratiqué par l'auteur il suffira de noter quelques-unes de ses contradictions apparentes. Tous les livres auraient été brûlés (3, 10) alors que Victor multiplie les références aux œuvres passées, chrétiennes ou autres (p. 86, n. 27). Les barbares auraient tout détruit (3, 62) alors que Hunéric (477–484) voulut agir en empereur dans son royaume (3, 3–14). Comment concilier la »barbarie« et le souci d'un »ordre«, certes combattu par Victor car il ne lui convenait pas, mais d'autant plus incontestable qu'il le combat? Est »barbare« pour Victor, au sens propre du terme, qui n'est pas de son avis, sans que cette différence signifie désordre, brutalité et abandon à ses pulsions. Le livre 3 explique sans doute ce qui intrigue Moorhead (p. XI); les Vandales passèrent à la postérité comme des »vandales« uniquement parce qu'ils firent le choix le plus mauvais, compte tenu des circonstances. Alors que les musulmans arrivèrent dans des conditions telles que les masses innombrables des peuples vaincus adoptèrent la religion des vainqueurs, les Germains transmirent à la postérité une image d'autant plus positive qu'ils se »romanisèrent« plus vite. Les Ostrogoths furent plus prudents, les Wisigoths eurent le temps d'évoluer, les Francs se rangèrent spontanément du »bon« côté. Pour défendre un État trop proche des empereurs, puis de l'empereur, les Vandales choisirent ce que la postérité, grandiose et carnassière, ne leur pardonna pas puisqu'ils perdirent en 533.

Les rapports entre l'œuvre de Victor et les autres sources contemporaines auraient dû être mieux explorés. Les accusations de sanglantes persécutions contre les catholiques sont trop vagues pour qu'on les croie, surtout quand on connaît la vie de Fulgence de Ruspe qui survécut sans peine aux misères imposées par les Vandales et au changement de régime en 533 (Ferrand de Carthage, *Vita sancti Fulgentii*, éd. trad. G.-G. Lapeyre, Paris 1929). De même les sénateurs et autres nobles s'accommodèrent sans peine du pouvoir vandale avant d'applaudir à la restauration de l'autorité »romaine« par Justinien comme le prouvent les dédicaces conservées dans l'Anthologie latine (cf. *Memorable factum. Une célébration de l'évergétisme des rois vandales dans l'anthologie latine*, travail collectif, *Antiquités africaines*, 21 [1985], 207–262). Bien qu'il constitue la dernière œuvre d'un auteur unique, le livre de C. Courtois (*Les Vandales et l'Afrique*, Paris 1955) est dépassé. Citons – en traduction, pour satisfaire aux normes actuelles – une dédicace, rédigée par un sénateur, dont l'*ordo* aurait disparu, pour une construction réalisée sur ordre d'un prétendu pillard sans foi ni loi: »Félix, sénateur: les thermes d'Alianas. En ce lieu où, maintenant, les statues jettent tous les rayons de leurs matières précieuses, où le marbre éclatant fait briller ce splendide ouvrage, la terre aride effritait ses croûtes de poussière, et l'on trouvait le sable sans valeur sur la plage. Mais celui qui lança dans le ciel immense ces faites superbes, montrant les pierres qui furent en arêtes vertigineuses, c'est le roi Thrasamund ...«. Or ce roi fut le second successeur (496–523) de Hunéric, censé avoir détruit la romanité en Afrique. De même les références à P. Riché, *Education and Culture in the Barbarian West*, Columbia 1976 (trad. d'un ouvrage de 1962) sont obsolètes car l'homme, surtout quand il est grand, aspire aussitôt à être dépassé. Enfin les épigraphistes répugnent de plus en plus à dater les inscriptions sans formule de datation explicite car rien ne ressemble plus à une inscription vandale qu'une inscription romaine ou une inscription byzantine d'Afrique (L. Ennabli, *Les inscriptions funéraires chrétiennes de*

Carthage, I, II, III, Ecole française de Rome 1975, 1982, 1991). Victor dit de Vita est donc un trop habile polémiste pour notre quête, attendrissante dans sa naïveté, d'une réalité en soi, sans objet car personne ne l'atteindra jamais, même si certains en sont des orphelins putatifs.

Jean DURLIAT, Toulouse

Raymond VAN DAM, *Saints and their miracles in late antique Gaul*, Princeton, New Jersey (Princeton University Press) 1993, XII-349 S.

»To read miracle stories is to read about the most intimate aspects of people's lives, including their attempts to deal with crushing misery and overwhelming uncertainty, as well as their reactions of uninhibited happiness and love« (S. 150). Das ist das interpretative Fundament des neuesten Buches von Van Dam, der an der University of Michigan lehrt. Hagiographische Texte und insbesondere deren Wunderberichte betrachtet er nicht mißtrauisch mit aufgeklärter Distanz, sondern nutzt die Analyse ihrer Deutungsmuster sowohl zur Erhellung der Frömmigkeits- und Kultgeschichte wie auch als Quelle für die Mentalität der Menschen in ihren verschiedensten Lebensbezügen. Mit diesem Ansatz befindet Van Dam sich durchaus auf der Höhe der Forschung, wie der jüngste Überblick von Dieter von der Nahmer zeigt (*Die lateinische Heiligenvita: Eine Einführung in die lateinische Hagiographie*, Darmstadt 1994, S. 146 ff.).

Die Überprüfung der dabei erzielten Ergebnisse erleichtert er seinen Lesern dadurch erheblich, daß er die hauptsächlich herangezogenen Quellentexte seinem Buch in Übersetzung beigegeben hat. Diese Übersetzungen, deren Prinzipien leider nicht näher erläutert sind und die ohne den lateinischen Originaltext abgedruckt werden, umfassen fast die Hälfte des Bandes. Es handelt sich um Venantius Fortunatus, *Liber de virtutibus sancti Hilarii* (S. 155–161); Gregor von Tours, *Liber de passione et virtutibus sancti Iuliani martyris* (S. 162–195); Gregor von Tours, *Libri de virtutibus sancti Martini episcopi* (S. 199–303) und als Beigaben um die von unbekanntem Autoren stammende *Passio sancti Iuliani martyris* (S. 196–198) und den *Sermo in laude sancti Martini* (S. 304–307) sowie einige Inschriften aus Marmoutier und Tours (S. 308–317). Damit setzt Van Dam seine frühere Übersetzertätigkeit fort, hat er doch bereits 1988 Gregor von Tours' *Liber in gloria confessorum* und *Liber in gloria martyrum* in englischer Sprache vorgelegt (beide Liverpool 1988). Auch der darstellerische Teil variiert vom Autor selbst schon erörterte Themen und führt sie weiter (vgl. beispielsweise sein *Leadership and Community in Late Antique Gaul*, Berkeley and Los Angeles 1985).

In teilweise energischer Auseinandersetzung mit der Forschungsliteratur, besonders mit Peter Browns *The Cult of the Saints* (Chicago 1981; jetzt in deutscher Übersetzung: *Die Heiligenverehrung. Ihre Entstehung und Funktion in der lateinischen Christenheit*, Leipzig 1991), verfolgt Van Dam drei Ziele: Er will erstens die einschlägigen Texte in genauer Übersetzung vorlegen, zweitens über den historischen Wert der Wunderberichte von Gregor und Fortunatus orientieren und drittens zeigen, daß die Analyse des Heiligenkultes und der von ihm berichtenden Textsorte der Hilfestellung anderer Fachdisziplinen und ihrer spezifischen Methoden bedarf. Wie letzteres funktionieren kann, hat gerade Arnold Angenendt exemplarisch deutlich gemacht (*Heilige und Reliquien. Die Geschichte ihres Kultes vom frühen Christentum bis zur Gegenwart*, München 1994). Dementsprechend untersucht das erste Kapitel (»Different Saints, Different Cults«, S. 11–49) die unterschiedliche Entwicklung der Kulte um Martin, Hilarius und Iulianus und kommt dabei unter anderem zu dem wenig überraschenden Ergebnis: »The early Franks therefore certainly influenced the development of saints' cults in late antique Gaul, in part because of their patronage for new cults, but in part too because of their aloofness from established cults« (S. 49). Der zweite Abschnitt ist »Gregory of Tours and His Patron Saints« gewidmet (S. 50–81) und zeigt die Bedeutung der Entfaltung des Heiligenpatronates, von der sozusagen der Heilige wie der Bischof profitierten.